



DOSSIER DE PRESSE

GERARD & KELLY



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



GERARD & KELLY

Modern Living

Modern Living : conception et chorégraphie, **Gerard & Kelly**

Avec Matthieu Barbin, Julia Eichten, Kehari Hutchinson, Jinglin Liao, Emara Neymour-Jackson, Marlène Saldana, Jasmine Sugar, Damontae Hack
Costumes, Stacey Berman

Production Gerard & Kelly Foundation // Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings // Coproduction American Center for Art and Culture (Paris) ; CalArts – California Institute of the Arts (Los Angeles) ; Centre des monuments nationaux (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Ville de Poissy, du Service Culturel de l'Ambassade de France aux États-Unis, de la Fondation FLAX – France Los Angeles Exchange et de la Cité internationale des arts (Paris), de l'ONDA // Performance créée le 28 septembre 2019 à la villa Savoye (Poissy) avec le Festival d'Automne à Paris

Clockwork : conception, **Gerard & Kelly**

Production déléguée Festival d'Automne à Paris // Coproduction CND Centre national de la danse (Pantin) // Avec le soutien de la Fondation Le Corbusier (Paris) // Performance commandée en 2018 par Pioneer Works (Brooklyn) avec le soutien de Rockefeller Brothers Fund

Schindler/Glass : réalisation, **Gerard & Kelly**

L'ensemble du projet *Modern Living* est présenté avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.



Poursuivant une série de pièces créées dans des lieux emblématiques de l'architecture moderne aux États-Unis, les artistes californiens reviennent à Paris avec le projet *Modern Living*. Investissant deux lieux iconiques dessinés par Le Corbusier, ils explorent la sensualité nichée à l'ombre du modernisme.

La villa Savoye et l'Appartement-atelier de Le Corbusier : deux lieux de vie qui sont autant de sites où s'inventent, en même temps qu'un langage architectural, de nouvelles manières de vivre. Après avoir sondé les métamorphoses du couple dans *Reusable Parts/Endless Love* et *Timelining*, présentés au Festival d'Automne à Paris en 2017, la vie intime, les rythmes quotidiens et l'espace domestique sont au cœur de *Modern Living*, *Clockwork* et *Schindler/Glass* – respectivement deux performances et un film. Pour Gerard & Kelly, l'Appartement-atelier de l'immeuble Molitor devient une machine à scander le temps, par le jeu des corps et de la lumière. À la villa Savoye, c'est l'aventure entre Le Corbusier et la danseuse américaine Joséphine Baker qui inspire la chorégraphie, en infusant dans la perfection moderniste une sensualité joueuse et une force subversive. La boîte de verre et de béton devient alors un bateau flottant sur l'horizon – qui suspend, le temps du voyage, les normes et les frontières. Enfin, le film *Schindler/Glass* unit en une même œuvre les performances réalisées à la Glass House de Philip Johnson et la maison de R.M. Schindler aux États-Unis, dont la chorégraphie épouse les rythmes soigneusement désynchronisés des habitants d'une maison.

Modern Living

VILLA SAVOYE

82 Rue de Villiers, 78300 Poissy
Sam. 28 septembre au dim. 6 octobre
Sam. 16h30, 18h et dim. 14h30, 16h, 17h30

Dans le cadre de Monuments en mouvement du Centre des monuments nationaux

15€ et 20€ / Abonnement 10€ à 15€

Durée estimée : 1h

Schindler/Glass

CENTRE POMPIDOU - CINÉMA 1

Jeu. 10 octobre 19h
Projection suivie d'une discussion entre Gerard & Kelly et Evan Moffitt, auteur et critique

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Clockwork

APPARTEMENT-ATELIER LE CORBUSIER

24 Rue Nungesser et Coli, 75016 Paris
Mer. 16 au ven. 18 octobre 11h, 13h, 15h et 17h

12€ à 16€ / Abonnement 10€ à 14€

Durée : 40 min.

Des navettes aller / retour seront à votre disposition avant et après les représentations de *Modern Living* à la Villa Savoye.

Plus d'informations à partir de début septembre.

L'Appartement-atelier Le Corbusier n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite. Veuillez nous en excuser.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Centre des monuments nationaux

Camille Boneu
01 44 61 21 86 | presse@monuments-nationaux.fr

Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Fondation Le Corbusier

Paula de Sa Couto, responsable de la communication
01 42 88 75 70
paula.desacouto@fondationlecorbusier.fr

ENTRETIEN

Brennan Gerard et Ryan Kelly

Quelle est l'idée directrice du cycle *Modern Living* et comment cet épisode s'y inscrit-il ?

Brennan Gerard : *Modern Living* est né d'une quête du chez soi. Nos pièces précédentes, surtout *Reusable Parts/Endless Love* et *Timelining*, exploraient l'intimité, le couple, les relations entre des membres d'une famille. C'est comme si ces projets nous avaient renvoyés à nos propres vies.

Ryan Kelly : À l'origine du projet, il y a cette interrogation sur la situation domestique, le domaine primitif de l'abri. Quel type d'architecture existe ou doit exister pour abriter des relations qui ne sont pas dans la norme sociale ? Au même moment, Kimberli Meyer nous a passé la commande d'un projet à la Schindler House en Californie. Même si nous n'avons pas étudié l'architecture, nous avons été immédiatement attirés par l'histoire de ces maisons modernistes. Cette maison a été construite pour l'expérience pionnière de vie communautaire de deux jeunes couples qui venaient comme nous d'arriver à Los Angeles.

Brennan Gerard : Avec *Modern Living*, chaque site ouvre un nouveau chapitre. C'est comme un roman ou une collection d'articles que nous écrivons. Le second chapitre a eu lieu à la Glass House de Philip Johnson, construite en 1949. Elle nous a attirés aussi en raison de l'histoire des relations dans la maison. Johnson était un homosexuel dans le placard pendant la plus longue partie de sa carrière. Paradoxalement, Johnson a construit une maison de verre pour abriter sa sexualité – mais dans la forêt du Connecticut. Le troisième chapitre s'est situé à la Farnsworth House, dessinée par Mies van der Rohe pour une femme célibataire, qui était docteure et poète.

Comment Le Corbusier s'insère-t-il dans cette histoire ?

Brennan Gerard : Pour moi, Le Corbusier est une sorte de monstre du modernisme et la Villa Savoye est le manifeste de l'architecture moderniste. L'histoire de la famille Savoye n'est pas très pertinente pour notre projet. Ce qui nous a intéressés, c'est que la maison n'a pas fonctionné pour cette famille assez conventionnelle. Je me demande si la maison elle-même n'était tout simplement pas faite pour une famille nucléaire. Le Corbusier, comme beaucoup d'architectes que nous avons rencontrés en menant ce projet, voulait réinventer la vie, et pas seulement l'architecture. La maison était en un sens plus radicale que ses clients.

Vous avez fait beaucoup de recherches. Qu'avez-vous été surpris de découvrir ?

Brennan Gerard : En consultant les archives de la Fondation Le Corbusier, nous avons découvert qu'à l'époque où il dessinait la Villa Savoye, il a rencontré Joséphine Baker. Cette coïncidence nous a conduits à nous demander si cette villa n'était pas, dans une certaine mesure, conçue pour eux. Le Corbusier et Baker se sont rencontrés à Buenos Aires, puis sont revenus en Europe ensemble en voyageant sur un paquebot transatlantique. Cette aventure entre deux figures du modernisme était tout à fait cohérente pour moi. Nous avons déjà visité le cabanon du Corbusier dans le Sud et savions qu'il aimait être nu dehors. C'est cohérent avec ses idées d'un corps très actif, sans contrainte. Joséphine Baker est également connue pour sa nudité. Cela fait aussi sens parce que nous considérons ces

sites à partir d'un point de vue spécifique, nourri de l'héritage du militantisme et de la théorie *queer*. Pour nous, cela passe par le fait de revendiquer cette relation entre un mâle Européen blanc et une Afro-Américaine en 1929 comme *queer*, en dehors de la norme, mais aussi l'idée qu'il y a au cœur de cette intimité la possibilité d'un changement radical.

Aujourd'hui, ces sites ne sont plus habités, ce sont devenus des sortes de monuments de l'histoire de l'architecture. Ce sont des espaces paradoxaux en ce sens. La performance essaye-t-elle de réhabiliter ces espaces comme des expériences de vie ?

Ryan Kelly : Nous nous intéressons aussi à la logique des ruines. Une ruine est un outil qui peut être utilisé pour de nouvelles choses. Nous disons parfois que ces maisons sont des carcasses. Leur fonction domestique a été complètement niée, elles sont devenues des coquilles. On peut donc considérer ce travail comme un acte de conservation vitale, qui préserve l'intégrité du système de relations qui en fait une maison. Si on retire cela du site, il n'y a plus de site.

Parlons de la performance. Comment allez-vous travailler avec les danseurs ?

Ryan Kelly : Et si Le Corbusier était danseur et Joséphine Baker architecte ? Le Corbusier a eu des propos sur la modernité, l'architecture ou l'ingénierie sur lesquels on peut s'appuyer pour imaginer comment il aurait abordé la danse. Je pense au recours à une partition, comme un équivalent chorégraphique au plan architectural. Il s'intéressait aussi à l'ingénierie du bâtiment, en voulant « dénuder » le bâtiment. Cela soulève la question suivante : essayons-nous d'échapper à certaines propositions qui pourraient sembler trop surchargées, poétiques ou meublées ?

Brennan Gerard : Le Corbusier adorait exposer les radiateurs, les toilettes – c'est-à-dire la mécanique de la maison, mais aussi du corps – ne pas couvrir les joints, les transitions dans la chorégraphie, la transition physique d'un geste à un autre... Il ne s'agit pas d'effacer mais d'exposer chacune des étapes.

Ryan Kelly : Quand on pense à Joséphine Baker en tant qu'architecte, ne pas couvrir les choses fait aussi sens. Une grande partie de l'architecture moderne est une forme de strip-tease. Baker était très impliquée dans les discours sur l'architecture moderne à l'époque, Adolf Loos avait imaginé une maison pour elle, qui n'a jamais été construite.

Joséphine Baker était aussi danseuse. Sa danse a-t-elle été une source d'inspiration pour vous ?

Ryan Kelly : Je me réjouis que deux des danseurs avec lesquels nous travaillons à CalArts viennent de Saint Louis, la ville natale de Baker. Ils apportent leur propre relation à Baker dans le studio. Sa danse est aussi délicate à travailler : il n'est pas tout à fait clair si elle contrôlait complètement les codes avec lesquels elle jouait, ou si elle y était soumise.

Brennan Gerard : Baker était aussi très mécanique, même si bien des gens pensent que sa danse était improvisée.

Ryan Kelly : C'est intéressant de penser l'expressivité et la recherche de catharsis chez Le Corbusier, et le contrôle et la rigueur mathématique chez Baker. J'ai hâte de travailler au studio, pour avoir l'occasion de renverser ces attentes.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans l'Appartement-atelier ?

Ryan Kelly : Nous allons y interpréter *Clockwork*, la partition d'une performance que nous avons déjà utilisée dans les trois premiers chapitres de *Modern Living*. Réutiliser cette partition fait partie de notre pratique consistant à reformater certains aspects d'une œuvre, en passant d'une performance à un film, puis à une installation. La partition explore les souvenirs des danseurs associés aux heures de la journée – qui tournent souvent autour de l'espace privé, de la sexualité ou de la maison familiale. Qu'est-ce que la maison dans nos corps et nos mémoires ? *Clockwork* est une performance pour deux personnes. La chorégraphie est une séquence de 12 mouvements, qui forment un cadran. Le sommet du cadran ne cesse de changer avec l'arrivée de nouveaux spectateurs dans l'espace.

Brennan Gerard : Le Corbusier a vécu dans l'appartement avec sa femme, Yvonne Gallis, pendant près de 20 ans. *Clockwork* était un choix pertinent parce que la pièce requiert un espace intime afin de permettre l'interactivité avec les spectateurs. L'appartement lui-même est comme une horloge. Le Corbusier peignait le matin dans son atelier, puis quand la lumière disparaissait vers 13h, c'était pour lui le signal de se changer et de revêtir son costume du Corbusier, sa face sociale. Le soir, le soleil couchant pénétrait l'espace de vie, lequel comprend la salle à manger, la chambre et le balcon.

Pouvez-vous nous parler du projet de film réalisé à la Villa Savoye, et du film Schindler/Glass qui sera montré au Centre Pompidou ?

Ryan Kelly : Nous essayons d'amener l'expérience d'habiter l'espace, que nous tirons de nos performances, dans la dimension virtuelle de l'image en mouvement. Pour ce faire, nous nous appuyons sur la lumière naturelle pour exposer le volume des espaces, nous travaillons les voix nues des interprètes, afin de traduire la vie de l'architecture. Le premier film que nous avons réalisé de cette manière est *Schindler/Glass* en 2017, dans lequel nous voyageons de la Glass House à la Schindler House, avec les mêmes interprètes. Créé à l'origine sous la forme d'une installation sur deux murs, il sera en l'occurrence projeté au Centre Pompidou et sera suivi d'une discussion.

Comment concevez-vous le montage de ces films, visant à rapprocher ces deux sites pour créer un nouveau « couple » en un sens ? Cela crée-t-il un nouvel objet architectural ?

Ryan Kelly : Le prochain chapitre de *Modern Living* aura lieu à la Villa E-1027 d'Eileen Gray à Roquebrune-Cap-Martin. Le film associera les deux maisons – la Villa Savoye et la Villa E-1027 – comme dans *Schindler/Glass*. Ces deux maisons ont été construites à la même époque, en 1931 et 1929, à la fin de l'avant-garde. Il y a quelque chose de mélancolique dans ces histoires. Je ne suis pas sûr que nous soyons déjà revenus à ce moment où les artistes, les architectes et les acteurs de la culture essayaient réellement de changer la société et luttaient pour vivre des vies aussi modernes que leur création.

Dans Reusable Parts/Endless Love et Timelining, la relation entre danse, langage et mémoire était centrale. Est-ce que ces notions jouent toujours un rôle dans votre processus créatif ?

Ryan Kelly : La première partition avec laquelle nous avons

travaillé pour la pièce à la Villa Savoye comprend 365 formules qui commencent toutes par le mot « quelque chose » : quelque chose de droit, d'étroit, de plat, de moderne, de français... C'est une sorte de catalogue qui utilise les 365 jours de l'année. C'est intéressant pour nous de voir le type de vocabulaire gestuel généré par ces expressions évocatrices. Ce matériau crée une sorte de code générique pour le groupe. Le langage me semble donc toujours très central dans notre processus de travail.

Quelle serait l'étape suivante qui vous semblerait la plus intéressante pour le cycle Modern Living ?

Brennan Gerard : L'idée la plus ambitieuse serait peut-être d'utiliser notre expérience pour concevoir et construire une maison. On pourrait faire un workshop dans une école d'architecture où le projet serait de concevoir une maison pour une domesticité *queer*. La première question serait : où serait-elle située ? Le site discursif est clair mais pas le site réel. Le « où » est un vrai problème aujourd'hui, à cause de l'environnement et du changement climatique, du coût de la vie... Ces choses font du choix du site une question très chargée.

Ryan Kelly : Des gens nous demandent : « Pourquoi remontez-vous dans le passé ? » La radicalité de ces gestes nous paraît très différente de ce sur quoi la plupart des artistes travaillent aujourd'hui. Cette conviction que l'on pouvait réinventer la vie manque, à mon avis, dans le monde de l'art. Il y a quelque chose dans ce passé moderniste qui est à une certaine distance de nous – ces gens ont disparu, ces artistes ne sont pas nos professeurs ou nos mentors –, c'est juste la génération d'avant. Que peut-on faire de ce qu'ils ont laissé derrière eux ?

Propos recueillis par Barbara Turkiër, avril 2019

BIOGRAPHIE

Influencés par la danse minimaliste, la critique institutionnelle et la théorie *queer*, **Brennan Gerard** et **Ryan Kelly** développent un travail à la frontière de la danse et de l'art contemporain, qui intègre l'écriture, la vidéo ou la sculpture. Leurs dernières expositions et performances ont notamment été présentées à Paris, New York, Los Angeles, Brooklyn et Chicago. Gerard & Kelly reçoivent en 2014 le prix du jury des New York Dance and Performance Awards (Bessies), et sont soutenus par Art Matters, National Dance Project, FUSED (French-US Exchange in Dance), Graham Foundation. Leurs projets ont bénéficié de résidences au CN D Centre national de la danse (Paris) et au New Museum (New York). Leurs travaux sont présents dans les collections du Los Angeles County Museum of Art (Los Angeles), du Hammer Museum (Los Angeles) et du Musée Guggenheim (New York).

Gerard & Kelly au Festival d'Automne à Paris :

2017 *Reusable Parts/Endless Love*
(CN D - Centre national de la danse)
State of (Palais de la Découverte)
Timelining (Centre Pompidou)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com